

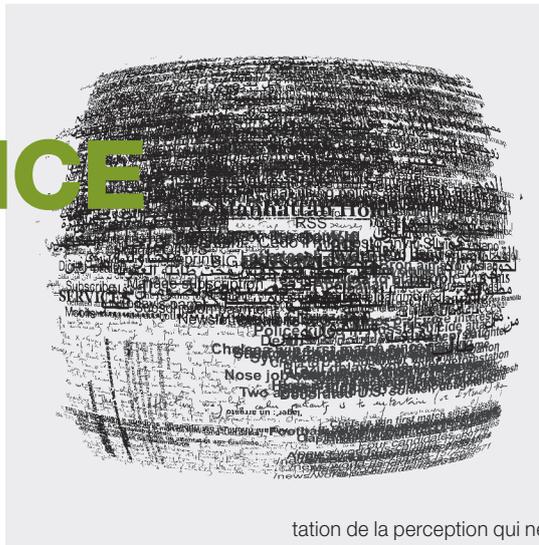
TRAVAIL D'ÉMERGENCE

Le terme "immersion" fait référence à un environnement dans lequel le sujet est absorbé autant qu'à la réalité virtuelle et implique la perception. Il pourrait servir de fil conducteur pour appréhender l'œuvre d'Alessandro De Francesco (*1981 ; vit et travaille à Bâle et à Bruxelles) qui s'articule autour de l'écriture poétique. Dès *1000 m* (2009), e-book trilingue qui témoigne d'une écriture conceptuelle largement nourrie par des bases de données que constitue l'artiste autour d'articles de biologie marine sur les créatures des abysses, joue pleinement sur la polysémie de l'immersion. On en retrouve certains fragments dans le texte *Redéfinition* (2010), paru en traduction française aux éditions Mix, qui comprend notamment une section intitulée *Travail d'émergence* ayant aussi fait l'objet d'un environnement de lecture. Or, à travers des environnements de lecture, Alessandro De Francesco conçoit des dispositifs immersifs où le texte lu et audible est spatialisé et la voix manipulée, le plus souvent à l'aide de l'électronique.

S'ils n'impliquent plus aujourd'hui l'installation, ils créent des situations performatives et jouent sur la co-présence d'une même matière textuelle sous différents états. La voix peut ainsi subir des manipulations électroniques en temps réel effectuées par un tiers (*Ridefinizione*, STEIM, Amsterdam, 2009) ou par l'artiste lui-même (*Corps étranger en mouvement ascensionnel*, Fondation Louis Vuitton, 2015). Plus récemment, un chœur s'est emparé en différentes langues des textes de l'auteur, redistribuant de façon naturelle les voix dans l'espace (*Remote Vision - a collective reading environment*, Kunsthalle, Bâle, 2016). Dans l'environnement de lecture *Ridefinizione*, tandis qu'Alessandro De Francesco lit son propre texte, le compositeur Paolo Ingresso manipule en temps réel la voix du poète. Deux registres sonores se distinguent à partir d'un même matériau vocal : le texte audible lu par le poète et la nappe sonore elle aussi constituée par la voix du poète mais manipulée par le compositeur. La voix est donc d'un côté le vecteur de la parole, de l'autre elle devient matière sonore où le dicible a cédé la place à des sons que l'on dirait venus des profondeurs.

À la différence des manipulations vocales et autres triturations de la bande magnétique d'Henri Chopin, les environnements de lecture associent dans la durée deux régimes de communication : le verbal et le non verbal. À la différence des *Poèmes-Partitions* de Bernard Heidsieck, les textes d'Alessandro De Francesco ne cherchent plus à sortir de la page. Texte et environnement de lecture coexistent indistinctement et sont deux modalités de partage du texte. En cela ils ne relèvent pas de la poésie sonore.

Le terme "environnement" chez Alessandro De Francesco renvoie d'ailleurs sans doute moins à la terminologie d'Allan Kaprow¹ qu'à celle de la réalité virtuelle qui peut simuler l'environnement physique d'un utilisateur. Mais à la différence, les environnements de lecture envisagent une forme d'augmen-



Alessandro De Francesco,
Écriture augmentée - AW1_4
impression numérique sur papier, 120x120 cm



TROIS ENGENS POÉTIQUES

DANS LE CADRE DU PROGRAMME
BEHAVE - PUBLIC ART EXPERIENCE
SOUS COMMISSARIAT DE DELCROIX
& PINSKY
BELVAL, LUXEMBOURG
JUSQU'AU 01.10.16

L'ENVIRONNEMENT DE LECTURE

REMOTE VISION,

DÉJÀ CRÉÉ À LA KUNSTHALLE
DE BÂLE EN MAI 2016 (WWW.
ALESSANDRODEFRANCESCO.NET/
REMOTE_VISION.HTML),
SERA RÉPÉTÉ DANS LE CADRE
DU FESTIVAL TAG DER POESIE À BÂLE
LE 10.09.16

¹ Comme le rappelle Jacques Donguy dans un article intitulé "Allan Kaprow 1927-2006 : créateur du happening" : "la signification de l'environnement n'était pas seulement d'intégrer participants et œuvre, il devait aussi se fonder autant que possible avec les espaces eux-mêmes et les contextes sociaux dans lesquels il était placé. En 1963, il devenait nécessaire de sortir du contexte d'un cadre artistique connoté (ateliers, galeries, musées) pour se fonder dans le milieu naturel et dans la vie urbaine" in art actuel, n° 95, 2007, pp. 84-85.



Alessandro De Francesco,
Environnement de lecture,
Corps étranger en mouvement ascensionnel,
Fondation Louis Vuitton, 2015

tation de la perception qui ne fait pas appel à la représentation mais à la spatialisation de la voix. Le texte entre en relation avec un espace, avec une collectivité afin d'appréhender ce qui est tapi sous la langue mais en est bel et bien constitutif.

Or c'est également en référence et en réaction à la réalité augmentée, entendue comme un simulacre de représentation, que s'inscrit le projet *Écriture augmentée* qui introduit de nouveau la machine, l'outil numérique dans le processus de fabrication. *Écriture augmentée* s'articule en plusieurs sections : *AW0*, *AW1*, *Traduction-augmentation*, *Scriptbook*. *AW1* et *Scriptbook* manipulent ouvertement des informations trouvées sur la toile et induisent un discours critique sur le rôle des médias tandis qu'*AW0* et *Traduction-augmentation* jouent plus librement sur l'écriture poétique et induisent une réflexion méta-poétique sur la perception.

Dans *AW1* différents textes prélevés sur internet se superposent. Alessandro De Francesco extrait les textes des Unes de sites d'information en ligne. Il les agence sur la page en y ajoutant d'autres textes collectés sur des sites internet consacrés à la réalité augmentée qu'il recopie manuellement. Écriture manuscrite et numérique se superposent. Partant d'un constat "d'hypertrophie informationnelle", Alessandro De Francesco tente de filtrer ce surcroît d'information. Une image en noir et blanc saturée de texte s'y distingue. Sa forme bombée rappelle l'écran (cathodique), la boule d'une machine à écrire ou encore le miroir convexe. Dans *L'autportrait dans un miroir convexe* du Parmesan, une hypertrophie d'un autre type est présente, celle de la main de l'artiste, qui cristallise la virtuosité et le pouvoir de cet organe susceptible de renverser l'ordre établi. Or, dans l'écriture augmentée, l'hypertrophie est désormais textuelle. Elle tire son pouvoir subversif de la modalité de perception qu'elle génère. Au fur et à mesure que le regard s'immerge dans ces strates sémantiques qui recomposent une image, le texte saturé et hypertrophié devient progressivement et partiellement lisible. À la différence d'une expérience poétique performative qui implique le déplacement spatial, la trajectoire telle qu'on la retrouve dans la poésie d'Acconci et notamment dans [*I have made my point*], 1967 où une action concrète comme faire un point fait progresser la situation, chez Alessandro De Francesco un autre régime de lecture se met en place, une expérience de la durée, une forme de décodage ralenti, une décelération de la perception où la force immersive de l'œuvre produit ce "travail d'émergence".

Audrey Illouz

Audrey Illouz est critique d'art et commissaire d'expositions indépendante. Son travail de recherche porte sur l'art conceptuel et ses prolongements. Elle est commissaire associée à la Comédie de Caen Elle collabore régulièrement aux revues *art press*, *Flash Art International* et *02*.